



Colloque INTERNATIONAL

LANGUES d'EUROPE
ET DE LA
MÉDITERRANÉE

[HTTP://WWW.PORTAL-LEM.COM](http://www.portal-lem.com)

NICE

31 MARS – 2 AVRIL 2005

Quelle langue parlaient Caïn et Abel ?

Tsvia WALDEN*

Selon la tradition biblique, Caïn et Abel auraient parlé l'hébreu. C'est aussi, dans l'église, l'opinion de Saint Augustin (354-430) ainsi que celle de Richard Simon (1638-1712) qui soutenait cette hypothèse : « La langue hébraïque est plus simple que l'arabe et l'araméen, et ces deux-là sont plus simples que le latin : donc si le premier homme parlait une de ces langues, il parlait, sans doute, hébreu » (cité in Olender, 1989)

Or de nos jours ce débat semble superflu pour identifier la langue première (dite primitive). Nous préférons penser que les langues se sont développées simultanément dans différents continents et régions de ce monde. Pourtant le récit de la Tour de Babel nous introduisait vers l'hypothèse d'une langue unique et universelle. L'intervention divine pour briser la toute puissance que représentait une telle langue va consister à diviser et diversifier les langues dans chaque peuple au point de les rendre inintelligibles les unes aux autres :

(1) Et il y a eu	toute la terre	langue	une
	Et des	paroles	unes
(4) Et ils ont dit	allons	bâtissons-	nous
	une ville	et une tour	
et sa tête	dans le ciel	et faisons-	nous un nom
Sinon nous nous	éparpillerons	sur la face de	toute la terre
(6) Et Adonaï a dit	si le peuple	est un	
	et la	langue une	
pour eux tous			
et cela ce	qu'ils	commencent	à faire
Et maintenant	ne pourra être	retranché	d'eux
rien de ce	qu'ils	méditeront	de faire
(7) Allons	Descendons et	là embabelons	leur langue

* École Normale Universitaire de Beit Berl, Israël.

Qu'ils n'entendent	pas l'un	la langue	de l'autre
(9) Ainsi on a	appelé son nom	Babel	parce que
Adonaï a embabelé	la langue de	toute	la terre
Et de là Adonaï les	a éparpillés	sur la face de	toute la terre

Meschonnic 2002, *Au Commencement* (Genèse) 11 : 1,4,6,7,9¹

Le pouvoir de la parole vient donc du fait que la langue est comprise et partagée par tous. Mais il arrive que nous n'en soyons conscients que lors de son absence. La prétention humaine décrite dans le 11^e chapitre du premier livre de la Bible est punie. D'un groupe qui détenait une seule langue s'est installée une diversité de langues parmi eux. La communication n'est plus une évidence et les rivalités ne tarderont pas à naître. Pourtant le récit biblique n'a pas attendu l'épisode de la Tour de Babel pour nous introduire au défi de la communication. Déjà dans Genèse 4 avec Caïn et Abel nous rencontrons cette douloureuse problématique que dans une même langue nous risquons de ne pas nous comprendre. Et nous allons voir comment, lorsque l'homme n'a pas recours à la parole, il risque de passer à l'usage de la force et de devenir agressif voire même meurtrier. Tel est le premier assassinat dans l'humanité – aggravé par le fait qu'il se produit à l'intérieur même de la famille. Ainsi Caïn tua son frère Abel et ainsi est apparu le récit fondateur de l'homme belliqueux :

Et Caïn a dit	vers Abel son frère	
Et Caïn s'est dressé	vers Abel son frère	et il l'a tué

Meschonnic 2002, *Au Commencement* (Genèse) 4 : 8

Il s'agit d'une scène qui se passe entre deux frères ; elle est décrite en quatorze mots (en version originale) dont trois verbes. Aucun dialogue ne s'établit entre eux et surgit le drame qui aboutit au meurtre :

Et Caïn a dit	<i>vers Abel son frère</i>	
Et il y a eu	quand ils furent	dans les champs
Et Caïn s'est dressé	<i>vers Abel son frère</i>	et il l'a tué

Reste à résoudre une énigme : Quelles paroles Caïn aurait-il échangé avec son frère Abel ? Caïn lui a-t-il vraiment parlé ? Et Abel que lui aurait-il répondu ? Pourquoi Abel n'a-t-il pas lui-même pris l'initiative de s'adresser à son frère chagriné ? N'aurait-il pas dû essayer de lui apporter quelques paroles de consolation ? Dieu par contre a cherché à protéger Caïn, amer et frustré. Le texte nous dit que Caïn adressa la parole à Abel son frère, mais il ne nous révèle pas le contenu de son discours. Nous allons découvrir que l'absence de langue peut ouvrir vers le néant et que dans ce silence s'effondrent la fraternité, la réciprocité, la mutualité.

Sur un plan grammatical, l'absence du complément d'objet du verbe « dire » (*vayomer*) va échapper aux lecteurs non initiés à la langue hébraïque et qui

¹ Je remercie Michel Alessio de m'avoir recommandé cette traduction de la Genèse par Henri Meschonnic (2002) qui est très fidèle à une oreille hébraïque israélienne.

lisent certaines traductions, comme par exemple celle de *la Bible Ancien Testament*, Gallimard, 1956.

Et Caïn dit	à Abel, son frère	« Allons aux champs »
et comme ils	étaient aux champs,	
Caïn se leva	contre Abel son frère	et le tua

Nous retrouvons la même tentation chez les traducteurs de rajouter au verbe un complément qui n'existe pas dans la version originale. Ainsi nous pouvons lire dans la traduction de *la Bible de Jérusalem*, Fleurus, 2001.

Cependant Caïn dit	à son frère Abel	« Allons dehors »
et comme ils étaient	en pleine campagne,	
Caïn se jeta	sur son frère Abel	et le tua

L'absence de ce complément d'objet direct, par contre, n'échappe pas au traducteur Louis Second dans son texte de *la Sainte Bible* :

Cependant, Caïn	adressa la parole	à son frère Abel
mais comme ils étaient	dans les champs,	

De même les lecteurs de la Bible traduite par les membres du Rabbinate français (1966) seront confrontés à l'utilisation du verbe « parler » sans objet :

Caïn parla	à son frère Abel	
mais il advint que	comme ils étaient	dans les champs,
Caïn se jeta	sur Abel son frère	et le tua

De nombreuses interprétations ont été suggérées. Chacune visait à compléter ce qui semblait manquer dans ce verset. Comme nous nous étions déjà interrogés, l'énigme persiste : se sont-ils vraiment parlés ? Quel était l'objet de leur discours ? Nous avons noté que certains traducteurs avaient prétendu que les frères s'étaient dit : « allons dans les champs » tout simplement. Peut-être ont-ils élaboré leurs traductions en s'appuyant sur la base du Midrach. Le Midrach (la littérature exégétique) est une tradition populaire de commentaires et des contes sur les thèmes de la Bible. Dans le cas de Caïn et Abel les sages ont imaginé une querelle de pouvoir entre les frères².

Puisque le texte biblique est d'une nature très économe, il se prête à une très grande variété de lectures interprétatives en particulier lorsqu'elles se présentent face à des « vides ». Nous allons examiner un Midrach écrit en Israël au 5e siècle – *Midrach Rabba = Genèse Rabba*³ qui vient combler un de ces « trous » dans le texte et qui aurait influencé ou inspiré les traducteurs du texte biblique :

« Caïn se querella avec Abel son frère alors qu'ils étaient dans les champs » (Gen 4 : 8).
Quel fut l'objet de leur querelle ? Allons et partageons-nous le monde, avaient-ils décidé !

² Le *Midrach* se sert souvent d'une imagerie qui peut paraître puérile. En fait dans son langage d'un style quotidien il explore des questions théologiques et philosophiques de grande profondeur.

³ Maruani 1987.

L'un (Caïn) avait donc pris les terres, et l'autre les biens meubles. C'est alors que Caïn dit : Cette terre où tu te trouves, elle est à moi ! Et Abel : Ces habits que tu portes, ils sont à moi ! Enlève ça, jeta l'un ! Pars d'ici, jeta l'autre ! Alors « Caïn se dressa contre Abel son frère et le tua » (Gen. *ibid*).

« Rabbi Yehochoua de Sikhnin dit au nom de Rabbi Lévy : Chacun avait pris aussi bien des terres que des biens meubles, quel fut alors l'objet de leur querelle ? L'un dit : Le temple sera édifié sur mon territoire ! Et l'autre : Il le sera sur le mien ! C'est ce qu'expriment les mots « alors qu'ils étaient dans le champ » – or qui dit champ dit Temple, selon le verset « Sion sera labouré comme un champ » (Mic. 3 : 12) Alors « Caïn se dressa contre Abel son frère et le tua » (Gen. *ibid*).

« Yehouda bar Rabbi dit : Ils se querellaient pour la possession de la première Ève. Cette première Ève était déjà redevenue poussière ; objecta Rabbi Ayvou, quel pouvait bien être l'objet de leur querelle ? Rav Houna dit : Une jumelle supplémentaire était née avec Abel. Elle me revient, je suis né l'aîné ; dit Caïn ! Elle me revient, elle est née avec moi ; dit Abel ! Alors « Caïn se dressa contre Abel son frère et le tua » (Gen. *ibid*).

Nous allons vous introduire à la complexité des effets de la traduction en chaîne des textes. Le Midrach en hébreu avait fait le choix du verbe (*lehidayène*) qui signifie « débattre » ou « négocier » et sa traduction en français le remplace par le verbe « se quereller ». Donc, nous nous trouvons face à un texte qui cherche les motifs de la rivalité entre les frères.

En effet, les différents commentaires du *Midrach Rabba* avaient présenté trois arguments fondamentaux pour expliciter ce qui peut emmener un homme à se battre avec un autre, voire son frère, voire à le tuer :

- Les biens matériels (la possession de la terre)
- L'idéologie (l'hégémonie = le Temple)
- La procréation (le sexe = la jumelle)

Quelles que soient les lectures proposées, elles ont toutes assumé qu'il y ait eu un échange verbal entre les frères avant que le meurtre, le premier du genre, ne se soit produit. J'ai parcouru presque 300 midrachim ; aucun ne considère la possibilité que le silence entre les frères ait été prévu. Une lecture plus contemporaine, à laquelle je souscris plus volontiers, pourrait soutenir l'idée que ce silence est intentionnel. S'ils ne se sont pas servi de mots pour s'adresser l'un à l'autre, c'est qu'ils n'avaient pas de langue commune. Nous pourrions même affiner cette idée en soutenant qu'ils n'avaient pas encore appris que la langue peut servir à s'entendre, à se comprendre et non pas seulement à nommer, à posséder ou à énoncer des ordres.

L'utilisation de la langue dans les textes qui précèdent la scène entre Caïn et Abel, comme nous le voyons dans les relations entre Dieu et les hommes (Gen. 1 : 16-17 ; 3 : 9-13 ; 16-19), entre le serpent et la femme (Gen. 3 : 1-5), entre Dieu et le serpent (Gen. 3 : 14-15) est justement réduite à ces trois fonctions. D'ailleurs aucun échange entre l'homme et la femme n'y est mentionné. Autrement dit, Caïn et Abel ignorant le pouvoir de communication, de réparation et d'apaisement de la langue humaine sont dans l'impasse pour résoudre leur conflit. Leurs paroles demeurent figées. En l'absence des mots, seule la force a agi.

Références

- Olender, Maurice 1989. – *Les langues du Paradis : Aryens et Sémites : un couple providentiel* / Préface de Jean-Pierre Vernant. – Paris : Gallimard : Le Seuil. – 213 p.
- Meschonnic, Henri 2002. – *Au commencement : traduction de la Genèse*. – Paris : Desclée de Brouwer. – 370 p.
- Maruani, Bernard 1987. – *Midrach Rabba 1 = Genèse Rabba [première partie]* / trad. de l'hébreu par Bernard Maruani et Albert Cohen-Arazi ; annoté et introd. par Bernard Maruani. – Lagrasse : Verdier. – 654 p. – (Les Dix paroles).